

[Texte]

To get back to your question, because there is not enough money we have had to restrict the access to the homemaker service to emergency care. The definition of emergency care sometimes gets fairly rigid. Susan, maybe you would care to comment on that.

Mrs. Costea: We realize that taking a child out of a day care setting and putting it into yet another home would be disruptive to that child. Presently the funds we receive in Alberta do not lend themselves for us to put a child care worker into the child's home. So the suggestion was rather than the mother finding yet another provider for the child, which she is forced to do anyway, or the mother staying home from work and losing earnings, we felt the program could perhaps accommodate and supervise the home where that child would go, rather than the mother going home or rather than the child staying in a group day care setting, which is definitely inappropriate for a child who is ill.

The Chairman: The thought of having to take a child who is already sick out of the home and take him someplace else is just—especially if it is just a one day type of thing. If it is something for a longer period of time . . .

The other thing was in item seven you mention that the traditional home care by one parent in a two-parent family could be encouraged by tax incentives. Are you ruling out a single parent being able to stay home through some type of incentive as well?

Mr. Bonneville: No, I do not think we are ruling that out, except that it would have to be a totally different mechanism. I do not think there is much you could do through special income tax deductions that would provide an incentive for single parents.

The Chairman: It is just that I had not seen anything in your recommendations to make it available for the single person to stay home.

Mr. Bonneville: No, we have not gone so far as to suggest that single parents should be paid to stay home or have the option of being paid to stay home to look after their child or children.

The Chairman: You mention allowing the income parent to deduct the child-care allowance equivalent to the amount it would cost. Do you have any ideas how you could judge what that equivalency would be? How could you control it?

Mr. Bonneville: I think there is a going rate in any community; indeed, probably across the country you could establish a going rate for one day or one year or one month of child care.

The Chairman: Across the country we have heard everything from \$250 to \$800 a month. So I was thinking as a government if you were going to set something, how would you determine it? Would it be a flat rate you would be suggesting or would it be by province you would have to set a rate?

Mr. Bonneville: I am not sure what would be feasible, but as much as possible you would have a rate tailored to the rates in

[Traduction]

Pour revenir à votre question, parce qu'il n'y a pas suffisamment de fonds, nous avons dû restreindre l'accès aux services d'auxiliaires familiales aux situations d'urgence. La définition de l'urgence est parfois assez rigide. Susan, vous aimeriez peut-être intervenir?

Mme Costea: Nous savons bien que le fait de retirer un enfant d'une garderie pour le placer dans un autre foyer ne peut que le perturber. À l'heure actuelle, les fonds qui sont disponibles en Alberta ne nous permettent pas d'offrir des services de garde au domicile de l'enfant. Il a donc été suggéré, puisque la mère devait, en tout cas, trouver une autre place pour l'enfant ou s'absenter du travail et perdre son salaire, que notre programme était assez souple pour intégrer et surveiller le foyer où irait cet enfant. La solution nous semblait meilleure que celle où la mère serait forcée de rester à la maison ou à celle de laisser l'enfant en garderie, ce qui ne convient certainement pas à un enfant malade.

La présidente: L'idée de retirer un enfant qui est déjà malade de son foyer et de le conduire ailleurs m'apparaît—surtout s'il ne s'agit que d'une absence d'une journée. Si c'était pour plus longtemps . . .

Mon autre question porte sur votre septième proposition selon laquelle la garde traditionnelle au foyer par l'un des deux parents pourrait être encouragée par des mesures fiscales. Éliminez-vous la possibilité qu'un parent d'une famille monoparentale puisse demeurer au foyer grâce à quelque mesure de ce genre?

M. Bonneville: Non, je ne crois pas que nous éliminons cette possibilité, mais il faudrait recourir à des mécanismes tout à fait différents. Je ne pense pas qu'on puisse fournir un encouragement à des parents de famille monoparentale par le moyen de déductions spéciales d'impôt sur le revenu.

La présidente: Je n'ai rien vu dans vos recommandations qui puisse aider le parent de famille monoparentale à rester au foyer.

M. Bonneville: Non, nous n'allons pas jusqu'à recommander que les parents de famille monoparentale soient payés pour rester au foyer ou aient le choix d'être payés pour rester au foyer pour s'occuper de leurs enfants.

La présidente: Vous suggérez qu'on permette à celui des parents qui gagne un revenu de déduire une allocation de garde d'enfant équivalant au montant que coûterait cette garde. Savez-vous comment on pourrait établir cette équivalence? Quel contrôle pourrait-on exercer là-dessus?

M. Bonneville: Je pense que dans toute communauté il y a des taux courants; en fait, il serait possible d'établir dans tout le pays un taux quotidien, annuel ou mensuel.

La présidente: Les montants varient considérablement d'un endroit à l'autre dans le pays. Les sommes dont on nous a parlé variaient entre 250\$ et 800\$ par mois. Je me demandais donc comment le gouvernement pourrait fixer cette équivalence. S'agirait-il d'un montant fixe ou établirait-on un taux qui varierait d'une province à l'autre?

M. Bonneville: Je ne sais pas ce qu'il serait possible de faire, mais il faudrait tenter d'établir le taux en fonction de ceux qui